

Histoire d'un ou d'une enfant de 2 ans (quand tout va bien)

H. DUTERTRE LE PONCIN

Voici l'intervention d'une collègue psychologue, destinée à des enseignants d'école maternelle.

Cette intervention a eu lieu fin 1989, dans le cadre de l'AGIEM (Association Générale des Instituteurs/trices) d'Ecole Maternelle), en Gironde, sur le thème : Réussir à 2 ans à l'école maternelle.

"Ma mère, institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille". "Pour toi, c'est le secondaire qu'il faudra". Ce qui est suffisant pour elle, ne l'est plus pour la petite. "Le secondaire et puis une bonne agrégation de mathématiques (...). J'ai toujours vu ma mère faire chaque jour l'avenir de ses enfants et le sien. Un jour, elle n'a plus été à même d'en faire de grandioses pour ses fils, alors, elle en a fait d'autres, des avensirs de bouts de ficelle, mais de la sorte, eux aussi, ils remplissaient leur fonction, ils bouchaient le temps devant soi".

Marguerite DURAS - *L'Amant*.

Si j'ai choisi ces quelques lignes de Marguerite DURAS, c'est justement parce que la perspective de faire des projets pour la génération future peut n'être que fonction de remplir le temps devant soi et que la responsabilité qui nous incombe à nous, les professionnels de la petite enfance, c'est probablement d'offrir et de donner un sens à ce que l'on appelle l'éducation. Donner un sens à une éducation en tenant compte et en tenant compte, seulement des besoins des petits enfants.

Je m'adresse à vous donc en tant que psychologue travaillant auprès de tout petits et je souhaiterais essentiellement m'adresser à vous qui avez eu 2 ans.

"Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. Mais peu d'entre elles s'en souviennent" ...

"Les enfants, seuls, savent ce qu'ils cherchent, dit le Petit Prince : ils perdent du temps pour une poupée de chiffons et elle devient très importante et, si on la leur enlève, ils pleurent. "Ils ont de la chance", dit l'aiguilleur.

Nous sommes ici, tous, à des titres divers, d'une certaine façon aiguilleurs de destinées nouvelles. Il me paraîtrait dangereux ainsi de parler d'enfants, en général, en gros en somme et, si vous me passez l'expression, en vrac. Cela me semble d'autant plus une situation à risques pour eux que ceux-ci sont l'objet et non les sujets de beaucoup de colloques, congrès, séminaires, conventions et qu'il est possible, si l'on n'y prend garde, de parler des enfants sans jamais défendre leurs causes, leurs droits.

F. DOLTO remarquait bien justement que les adultes veulent comprendre les enfants et les dominer ; ils devraient, disait-elle, les accueillir, les écouter et les respecter, et elle notait ceci : "l'école dans sa conception actuelle fait symptôme d'une société en crise : elle n'est pas faite pour l'enfant mais pour l'adulte".

A nous donc de les accueillir, de les écouter, de les respecter pour de vrai, pas "pour de semblant" et c'est la raison pour laquelle il s'agit maintenant d'accueillir dans notre tête une histoire d'un ou d'une enfant de 2 ans quand tout va bien.

On voudrait nous faire croire que les enfants de maintenant sont plus intelligents, plus doués, plus ceci, plus cela. Pourtant les besoins des nourrissons et des petits enfants ne varient pas = ils leur sont inhérents et il n'est pas possible de les modifier.

Car, quand on lit "Réussir à 2 ans à l'école maternelle", on a envie de dire : "Réussir, qu'est-ce que c'est ? Réussir quoi, pour qui, pourquoi ? Réussir dès 2 ans ... pourquoi ça presse ? Pourquoi pas 18 mois ?"

Réussir dès 2 ans à l'école maternelle pourquoi pas ailleurs etc ... etc ... ou plus brièvement, "Réussir dès 2 ans à l'école maternelle" Mesdames et Messieurs, "qui dit mieux ?" Pierre, Paul, Marie, Anne ont donc des besoins qui ne varient pas, qui leur sont inhérents et qu'il n'est pas possible de modifier.

Ils sont des êtres, des petits êtres qui se développent. Avoir 2 ans, c'est-à-dire 24 mois, c'est aussi en avoir 12, 15, 18 mois par moments. C'est aussi être un nourrisson en train d'être sevré, un bébé qui vient de naître, ou encore, un bébé dans le ventre de sa mère et l'évolution qui se produit ne peut avoir lieu que si certaines conditions lui sont fournies pour devenir authentiquement autonome.

Au cours des premiers mois et années de leur vie, Pierre, Paul, Marie, Anne entreprennent simultanément trois tâches psychologiques.

- Tout d'abord, ils se construisent chacun, être unique, une conception d'eux-mêmes, une conception que WINNICOTT a si bien nommée Self relié à une réalité qu'ils commencent à percevoir.

- Deuxièmement, ils développent une aptitude à établir une relation avec une personne, la mère. A ces deux égards, la mère a permis à l'enfant, avant qu'il n'entre à l'école maternelle, de se développer d'une façon considérable.

Au début, l'entrée à l'école maternelle est vraiment un choc pour la relation personnelle. La mère et l'enfant affronte ce choc en établissant une capacité nouvelle, celle d'établir une relation personnelle avec une autre personne que la mère - l'institutrice est l'objet de cette relation personnelle, distincte de la mère et, pour cette raison, elle doit reconnaître et, nous aussi, qu'elle n'est pas une personne "ordinaire" pour l'enfant et qu'elle ne peut pas se comporter envers lui d'une manière "ordinaire".

En d'autres termes, l'institutrice doit être compétente, formée, mais je crois que cela fera l'objet de réflexions demain matin. Elle doit, par exemple, accepter l'idée que Pierre, Paul, Marie, Anne ne peuvent arriver que progressivement à l'idée de la partager sans se mettre en colère. La capacité à la partager s'accroît lorsque l'enfant se développera avec succès d'une troisième manière, c'est-à-dire,

- lorsqu'il deviendra capable d'établir des relations impliquant plusieurs personnes.

Ainsi, pour Pierre, Paul, Marie, Anne, 2 ans, le degré auquel chacun parviendra à se développer à ces trois égards, à l'époque de l'école maternelle, dépendra pour beaucoup de la nature de l'expérience précédente avec leur mère. Les trois processus de développement évoluent séparément.

Le processus de développement, en évoluant, crée des problèmes normaux qui se manifestent fréquemment. Bien que l'apparition de ces problèmes soit normale et fréquente, l'enfant, chaque enfant, a besoin d'être aidé pour les résoudre, car un échec dans ce domaine peut laisser sa marque sur la personnalité de Pierre, Paul, Marie, Anne pour toute la vie.

Pour exemple : Pierre qui est étonnamment mûr pour ses 25 mois revient soudainement à 12 mois ou moins lorsqu'il a besoin d'être rassuré, qu'il se soit coupé ou qu'il soit tout bêtement tombé. Et il peut devenir encore plus petit au moment du coucher. Un enfant de n'importe quel âge dit mature a en même temps et le plus sainement du monde des "immaturités", stades normaux de dépendance qui sont caractéristiques des phases précédentes de croissance.

Il me paraît essentiel de ne pas oublier que si, à 2 ans, nous avons des preuves évidentes de réussite dans le processus de maturation chez Pierre, Paul, Marie, Anne pour qui tout va bien, l'immaturité demeure présente dans d'autres domaines et qu'il faudra la compétence et la disponibilité de leur institutrice pour chacun.

Le rôle de l'école maternelle n'est pas de remplacer une mère absente, mais de compléter et d'élargir ce que la mère a fait seule pendant les premiers mois et années de la vie de leur enfant. L'école représente pour Pierre, Paul, Marie, Anne le foyer mais il ne le remplace pas, le terme de sevrage peut servir pour décrire une tâche très importante que la mère a déjà accomplie. Cette expérience se reproduit dans une certaine mesure lorsque l'enfant passe des soins maternels à ceux fournis par l'école.

L'école maternelle se doit d'être pour l'enfant un élargissement de la famille vers le haut plutôt qu'un élargissement de l'école primaire vers le bas. Mais qui dit élargissement dit aussi prolongement, suite, lien, passerelle, cohérence, harmonie, sympathie, compréhension entre l'institutrice et la mère, l'enfant, sa famille.

Depuis des années, les centres d'accueils spécialisés pour enfants en difficulté ont tendance à fermer au profit d'une politique d'accompagnement et de soutien aux familles en maintenant les petits enfants parmi les leurs, afin que ceux-ci aient, créent comme pour Marguerite DURAS des projets, un avenir pour leurs enfants et qui leur appartienne.

Comment peut-on implicitement dire ou ne pas dire, mais faire ceci : "Toi, ta maman, ta famille, Pierre, Paul, Marie, Anne, elle a tout faux, elle sait pas bien t'élever, alors plus tôt tu iras à l'école qui elle est suffisamment bonne pour toi et mieux tu réussiras".

Prétendre donner un sens à l'éducation sans la famille se transforme vite et nous fait faire un contre-sens, contre la famille.

Prétendre "réparer" peut-être, mais remplacer, aller contre, tôt, très tôt dans la vie d'un enfant, c'est le mettre à 2 ans dans une situation intolérable, intenable.

Je terminerai en citant WINNICOTT: "La réussite peut facilement ne signifier rien de plus que la découverte, par un enfant, de la meilleure manière de s'accommoder d'un professeur particulier, d'un sujet particulier, ou de l'éducation dans son ensemble, par le moyen de la soumission, ouvrant la bouche mais fermant les yeux, ou bien acceptant tout sans esprit critique. C'est faux, car cela signifie une dénégaration complète de doutes et de soupçons très réels. Un tel état de choses n'est pas satisfaisant par rapport au développement individuel, mais c'est le boire et le manger pour le dictateur. La prostitution de l'éducation résiderait dans le mauvais usage de ce que l'on pourrait presque appeler la qualité la plus sacrée de l'enfant: "Les doutes quant au Self", en d'autres termes l'intelligence. Le dictateur le sait bien et il exerce son pouvoir en offrant une vie dans laquelle le doute n'a pas de place - mais combien morne !

J'ai terminé quelques bribes de vie de Pierre, Paul, Marie, Anne, 2 ans, pour qui tout va bien mais s'il vous plait, aiguilleurs de leurs destinées, n'en faisons pas don à l'ogre, le boire et le manger pour le dictateur.

La Feuille N°10, octobre 1990